

vidence de nos idées, ils attisent soigneusement le feu des disputes qui règnent entre les Matérialistes, les Idéalistes & les partisans de l'Optimisme, pour de-là retomber mieux dans leur conclusion favorite, qui veut que tout soit également incertain. Il est vrai, qu'à les entendre parler sans cesse en termes magnifiques du progrès que les Sciences ont fait de nos jours, on les croiroit fort zelés pour elles; mais défions-nous de leur langage. Ces Messieurs songent bien plus à détruire qu'à édifier; & la grande espérance qui les flatte, c'est que les nouvelles découvertes, en ébranlant ce qu'ils appellent préjugés, opinions, systèmes, renverseront enfin tous les fondemens de la Morale, & ruineront tous les principes de la Religion. Au reste, ces Raisonneurs ne sont pas de l'ordre des fous mélancholiques, ce sont des malades qui ont un délire gai, qui sifflent même leurs Médecins, & qui ne font que plaisanter sur les peines inutiles qu'on se donne pour les guérir, en cela plus incurables & plus dignes de pitié. » *Boullier.*

PLAIRE. Le moyen de plaire, ce n'est pas de faire sentir la supériorité, c'est de la cacher. «

RELIGION. Quand il seroit inutile que les Sujets eussent une Religion, il seroit très-utile que les Princes en eussent, & qu'ils blanchissent d'écume le seul frein que ceux qui ne craignent pas les Loix humaines, puissent avoir. . . . C'est un bien moindre mal que l'on abuse quelquefois de la Religion, que s'il n'y en avoit point du tout parmi les hommes. » Nous omettons à regret une foule d'ex-